

M. BENHAMOUCHE, op. cit., 1993.

Z. SEFFADJ, op. cit., 1995.

(12) - Le thème de la survivance des métiers traditionnels liés au chantier tel qu'il apparaît dans la réflexion de F.CRESTI, "Les métiers traditionnels de la construction pour la sauvegarde des sites et des édifices historiques, Mugtama'wa u'mran, Tunis, 1991, laisse supposer que des études approfondies à ce sujet n'ont pas été menées, jusqu'à ce jour, en Algérie.

Pour ce qui est des autres pays du monde musulman, on se reportera à quelques ouvrages tels que:

A. PACCARD, Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture, Saint Jorioz, 1980.

L. GOLVIN, Aperçu sur les techniques de construction à Sana'a, in Bulletin des études orientales, 1979.

(13) - Voir par exemple:

M. DUMONT, Guide de la lecture des manuscrits arabes, Alger, 1842.

T. ROLAND DE BUSSY, L'idiome d'Alger ou dictionnaire arabe-français, Alger, 1843.

des titres de propriété 1378/780 à 1556/964, ROMM, t. 55/56, Paris, 1990, pp. 101-123.

(6) - HENIA, "Propriété habous, mobilité sociale et conjoncture à Tunis à l'époque moderne (XVIIIe-XIXe siècle)", *Le waqf dans l'espace islamique*, (préface par A. RAYMOND), Damas, 1995, pp. 71-100.

(7) - Il s'agit d'un manuscrit grand in folio, de 570 feuillets, qui représente une monographie complète d'Alger. Il est conservé à la B.N. d'Alger sous la côte no 3213.

(8) - M. HOEXTER, "Communcal and professional groups in Algiers in the 18th century", thèse de Doctorat, Jérusalem, 1979; N. SAIDOUNI, "La vie rurale dans l'Algérois de 1791 à 1830", thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, 1988; F. KHIARI, "Développement historique et contradiction de la formation du pachalik d'Alger de 1570 à 1670: Une approche socio-économique à partir des documents internes et inédits", thèse de Doctorat, Paris, 1990; M. AMIN, "Commerce extérieur et commerçants d'Alger à la fin de l'époque ottomane (1792-1830)", thèse de Doctorat, Aix-en-Provence", 1991; . BENHAMOUCHE, 1993; Z. SEFFADJ, "Les quartiers d'Alger pendant l'époque ottomane (XVIe-XIXe siècle): organisation urbaine et architecturale du quartier Sidi A'bd Allah", thèse de Doctorat, Paris, 1995; T. SHUVAL, 1998.

(9) - A. DEVOULX, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, in *Revue Africaine*, 10, Alger, 1866, pp. 221-230 et suivantes.

A. TIMIMI, *Pour une histoire de la grande mosquée d'Alger*, in *Revue d'histoire maghrébine*, V, Tunis, 1980, pp. 7-12.

(10) - A. DEVOULX, 1859, pp. 467-471; J.F.AUMERAT, 1898, pp. 168-201; G.B. de JANSSENS, "Les waqfs de l'islam contemporain", *REI*, t. VI, Paris, 1951, p. 2.

(11) - Au sujet des travaux qui se basent sur l'étude des biens habous, voir par exemple:

D. MORAND, *Etude sur la nature juridique des habous*, Alger, 1904.

(De) JANSSENS G.B., op. cit., 1951.

F. KHIARI, op. cit., 1990.

En outre, l'étude philologique de cette mosquée a permis de comprendre et de cerner le processus de sa conservation. L'analyse architecturale a mené, quant à elle, à l'élaboration de son plan de stratification et a contribué à son tour dans la codification des modes d'entretien.

Il ressort donc à partir de ces différentes études que les mécanismes de conservation que nous avons mis en évidence dans le cadre particulier de la préservation de la Grande Mosquée d'Alger, l'existence d'une dialectique entre les différents modes d'entretien et les formes d'authenticité. Cette relation dialectale s'avère être prédominante à travers tous les siècles passés.

Chaque mode d'entretien symbolique, conservatoire ou rénovateur, tente de préserver apparemment une forme d'authenticité précise. L'entretien symbolique de la mémoire sacrée, de ce lieu de culte, prétend respecter son authenticité formelle ou géométrique et sacrifie en l'occurrence son intégrité matérielle.

Notes:

- (1) - R. BRUNSCHWIG, "Urbanisme médiéval et droit musulman", REI, t. XV, Paris, 1947, pp. 127-155.
- (2) - A. RAYMOND, "Les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain à Alep et au Caire", BEO, t. 31, Damas, 1979, pp. 114-117.
- (3) - J.C. DAVIS, Le waqf d'Ipsir Pasa à Alep (1063-1653): Etude d'urbanisme historique, Damas, 1982.
- (4) - R. VAN LEEUWEN, Waqfs and urban structures: the case of ottoman Damascus, Leiden, Boston, Kolon, 1999.
- (5) - M. BAKHIT, "Safad et sa région d'après des documents de waqfs et

physico-chimiques des matériaux recensés, il est important de souligner leur parfaite compatibilité avec les structures préexistantes. Néanmoins, aujourd'hui en l'absence d'un entretien historique, il ressort que toutes les actions de "restauration" entreprises sur notre patrimoine local laissent apparaître des imperfections dans le domaine de la comptabilité physico-chimique et mécanique.

Notons enfin un dernier aspect important qui concerne en particulier le niveau des dépenses engagées en matière d'entretien. Il ressort que son évaluation pour les travaux exécutés dans le cadre de ses actions conservatrices, ou rénovatrices et sa comparaison avec celui des autres dépenses journalières ont permis de juger de leur nécessité dans la conservation de la grande mosquée. Leur montant représente généralement jusqu'à 50% du coût global des dépenses de l'institution habus de cette mosquée. Dans certains registres (no 86 et no 89/174) la totalité des sommes comptabilisées sont allouées à l'entretien.

La codification des modes d'entretien ainsi que des formes d'authenticité que ces derniers engendrent dans le cadre de la conservation de la grande mosquée est établie moyennant des références à la théorie de la restauration moderne. En ce sens, l'exploitation d'une documentation spécifique, susceptible de nous servir dans leur interprétation était nécessaire. Nous nous sommes référés, en effet, aux textes des principales chartes de restauration qui préconisent le recours à l'entretien. D'autre part, nous nous sommes appuyés sur des travaux récents relatifs à une nouvelle approche de l'entretien par rapport à la restauration et la pure conservation.

irrégulière dans leur application. En effet, il ressort que l'entretien rénovateur est épisodique, ne répondant qu'à des destructions occasionnelles. La périodicité de l'entretien en général est scrupuleusement respectée, d'autant plus que certains registres (107/127 et 112/131) désignent l'exécution de ses travaux mensuellement.

Nous noterons au passage que l'analyse des documents des biens habus consultés précisent le profil des intervenants impliqués dans ces travaux d'entretien. Elle souligne, en l'occurrence, qu'ils font généralement partie des corporations de métiers proches du bâtiment.

On relève, en effet, dans les états des dépenses la participation régulière du maître maçon (m'alam al bina), du maçon (bana), de l'aide maçon (a'wayin al bana) et des manoeuvres (hadamin), ou occasionnelle du menuisier (nagar), du charpentier (nasar) et du ferronnier (hadad) dans l'exécution des différents travaux d'entretien. Quant aux actions exceptionnelles relevant notamment de l'entretien rénovateur de la grande mosquée ou de ses biens habus, comme c'était le cas lors de la reconstruction du mur de pourtour nord-ouest, elles font appel souvent à toutes les autres corporations de métiers outre celles de la construction.

Les matériaux relevés dans les états des dépenses sont généralement anciens. Il s'agit de la chaux en poudre ou en bloc, rarement du plâtre, de la terre sous forme de brique pleine cuite ou de tuiles vernissées. On rencontre aussi l'utilisation du bois en charpenterie pour la réfection des toitures ou en menuiserie pour la réparation des boiseries ou la consolidation des murs. En ce qui concerne les caractéristiques

prépondérant dans la vie religieuse, sociale et économique de la ville d'Alger. En outre, elle contribuait largement au processus de conservation de son patrimoine immobilier.

L'analyse des six autres registres, répertoriés au Bayt al-Mal ou au Bayt al-Baylik sous les références qui suivent no 257/57, no 86, no 107/127, no 112/131, no 1/30 et no 89/174, a permis, de son côté, d'identifier la nature des principales pratiques traditionnelles qui se rapportent à l'entretien historique et auxquelles la grande mosquée doit sa conservation pratiquement jusqu'à nos jours.

Il s'agit des actions préventives tel que le badigeonnage à la chaux des surfaces, le remplacement des parties détériorées des murs comme les enduits décollés ou les mortiers et les briques de terre cuite déperis, ainsi que la réfection des toitures. Des actions rénovatrices concernant la simple réparation, la reconstruction, la consolidation des biens habus, sont aussi mentionnées dans leurs états des dépenses.

Par ailleurs, leur périodicité a été établie de façon claire. Le registre no 257/57 montre que le badigeonnage à la chaux des surfaces (tabid), la réfection des toitures (binyan as sath) ou la réparation des murs (bina wa tashlih) sont autant de pratiques anciennes de nature conservatrice, qui sont menées chaque année. Elles sont mentionnées, comme nous l'avons vu régulièrement dans les différents états des dépenses.

Le recours à l'entretien conservatoire de ces lieux était donc continu et permanent. Généralement il se pratiquait annuellement. Néanmoins, en ce qui concerne les actions rénovatrices, les différents registres mentionnent une fréquence

aux actions de restauration ou simplement de réparation. En terme de pratiques préventives relevant de l'entretien conservatoire, nous avons rencontré souvent l'expression technique de tabid. Elle désigne explicitement l'action de badigeonnage à la chaux et relève de l'entretien primaire.

Avant d'évoquer la spécificité de l'entretien historique proprement dit, il convient de rappeler l'importance accordée à la grande mosquée durant toute la période ottomane.

D'après l'exploitation du registre no 118, nous avons constaté particulièrement que ses revenus s'élevant à 5.775,71 fr. sont les plus importants après ceux de l'institution habous de la Mecque et Médine. Celle-ci détenait des biens immeubles qui représentaient effectivement environ, les trois quarts (3/4) de l'ensemble des biens habus; elle comptait plus de 1.147 biens construits dont la rente annuelle était évaluée à 6.739,28 fr.

A titre de comparaison également, 145 habitations sont enregistrées au nom de la grande mosquée, alors que la plupart des autres mosquées ne possèdent que 38 biens construits au plus. Elle est la seule, d'ailleurs, à gérer 80 propriétés rurales, dont la moitié sont des fermes considérables par l'étendue de leurs terres. Quant à A. Temimi, il a recensé 770 actes de donation en habus, établis au nom de la dite mosquée, au cours de la période qui va du XVI^e au XIX^e siècle.

La gestion de la grande mosquée était indépendante de l'administration ottomane, elle revenait à sa fondation habus. Les revenus des biens immobiliers, consitués en waqf à son profit, assuraient effectivement son fonctionnement et subvenaient à son entretien régulier. Dès lors, nous sommes en mesure d'affirmer que la grande mosquée jouait un rôle

la nature des pratiques anciennes, inhérentes à l'entretien. Elle nous a aussi permis de déterminer leur périodicité et d'évaluer leur coût. La comparaison de ce dernier avec ceux qui correspondent aux autres dépenses, s'est avérée nécessaire. Elle démontre que l'intérêt accordé à l'entretien est primordial.

Le lecture systématique des sept (7) registres précédents a permis de reconnaître une terminologie technique appropriée comme tabid (badigeonnage à la chaux) ou islah (réfection ou réparation) qui sont spécifiques aux travaux d'entretien.

Par ailleurs elle a pu cerner autant sinon plus les caractères particuliers de chacune de ces pratiques conservatrices anciennes. Pour conclure, elle nous amène ainsi, à évaluer en particulier l'importance de l'action d'entretenir dans la conservation de la Grande Mosquée d'Alger et à mesurer, en général, son impact sur la préservation de son patrimoine immobilier.

Ainsi le premier constat qui s'impose est celui de l'émergence, à ce stade de sept (07) termes techniques. Ces derniers sont définis selon leur sens étymologique général, mais souvent en rapport avec leur contenu conceptuel, qui se rapporte au contexte particulier, lequel est présent dans chacun des différents registres étudiés.

Les actions bina ou binyan correspondent aux termes construction, reconstruction ou seulement de réfection, selon leur appréhension dans les différents états des dépenses analysés. Néanmoins, les termes suivants: tarmim et tad'im, relevés uniquement dans le cas de deux registres no 89/174 et no 107/127, se rapprochent plus de la restauration ou de la consolidation en général. Taslih et islah correspondent aussi

locale. D'ailleurs, les vraies difficultés ont surgit lorsque nous avons tenté de réunir une documentation spécialisée: les manuels qui s'intéressent à la terminologie arabe de tradition maghrébine sont rares. Finalement, nous nous sommes essentiellement orientés vers les travaux traitant des habus(11), ou des corps des métiers liés à la construction(12). Nous avons aussi consulté les quelques rares manuels traduisant l'arabe dialectal(13).

Le dernier registre rédigé en français, est répertorié également au Bayt al-Mal. Son contenu renferme l'inventaire des biens habus, constitués au profit des édifices religieux avec l'indication de leurs propriétés et de leurs revenus. Ce document a été établi par l'administration française, au cours de l'année 1248/1833. Son analyse nous a amenés à mesurer l'importance de la Grande mosquée d'Alger.

III - DEPOUILLEMENT ET RESULTATS

Les premiers résultats obtenus font apparaître que l'ensemble de ces registres contiennent un nombre important de relevés détaillant les dépenses. Cependant, on note que les situations concernées couvrent une période relativement courte d'un peu plus d'un siècle, allant de 1730/1142 H, à 1847/1263 H. De plus, les dépenses y sont même mentionnées de façon discontinue.

Certes, il ressort que ces états des dépenses ne sont ni réguliers ni détaillés, mais leur analyse a servi principalement à dénombrer avec certitude une bonne partie des travaux réalisés. Cette même lecture nous a menés, en outre, à l'identification de

Il s'agit d'abord de dépenses réservées à l'achat de produits de première nécessité, destinés aux oeuvres de charité (blé, miel, sucre, riz, ...).

D'autres dépenses sont effectuées dans l'intention d'améliorer le niveau de confort dans les espaces constitutifs de la mosquée (éclairage, alimentation en eau, mobilier, ...).

Enfin, la dernière catégorie de dépenses concerne notamment une grande partie des travaux d'entretien exécutés de manière à préserver cet édifice religieux et son patrimoine immobilier.

Cependant les situations contenues dans les registres mentionnés antérieurement n'indiquent pas seulement des travaux, mais spécifient également les différents types de matériaux utilisés et les corporations d'artisans constructeurs auxquelles on avait fait appel lors de l'entretien de ce lieu de culte. Au cours de leur lecture, nous avons noté une tendance à la répétition dans ces désignations car les dépenses en matière d'entretien, ne sont pas seulement limitées à cet édifice religieux, mais concernent aussi ses biens habus. En effet, lorsque nous avons exploité les états annuels ou mensuels, regroupant les différentes dépenses, nous avons remarqué un certain amalgame dans l'indication de la destination des travaux. S'agit-il de travaux exécutés dans la grande mosquée ou bien au niveau de son patrimoine architectural?

Il faut signaler, toutefois, que la lecture de l'ensemble de ces registres n'a pas été sans poser de nombreux problèmes de traduction. La langue dans laquelle ils sont écrits relève d'une terminologie arabe d'influence maghrébine, qui pose des problèmes de transcription et d'appréhension de la terminologie

II - DESCRIPTION DES REGISTRES

Parmi les archives du Bayt al-Mal ou du Bayt al-Baylik, qui s'intéressent à la gestion de la Grande Mosquée d'Alger, il nous a été permis d'identifier vingt cinq (25) registres.

Treize (13) d'entre eux sont consacrés entièrement à l'inventaire des biens constitués en habus, au nom de son institution religieuse. En raison des objectifs poursuivis dans la présente recherche, leur contenu n'a été que succinctement consulté.

D'ailleurs, ils ne sont concernés que par un simple répertoire.

Pour mettre en évidence la spécificité de l'entretien historique, nous nous sommes surtout investis dans la lecture des douze (12) autres registres. De part la nature des informations qu'ils contiennent, ils constituent l'essentiel de notre documentation.

Nous en avons retenu, en particulier sept (7) que nous avons présentés dans le détail. Il s'agit de registres qui établissent, en général, les relevés des dépenses de la grande mosquée, parmi lesquelles les dépenses relatives à l'exécution des travaux d'entretien. Parmi ces sept (7) registres retenus et auxquels nous nous sommes le plus intéressés, se distinguent six (6) premiers documents, dont les copies originales sont rédigés en arabe maghrébin.

Au Bayt al-Baylik nous en avons retrouvé uniquement un. Il remonte à l'année 1263/1847, aux débuts de l'époque française. En revanche nous distinguons cinq autres, répertoriés au Bayt al-Mal. Leur établissement va de l'année 1142-1730 jusqu'à l'année 1252-1837.

L'ensemble de ces six (6) registres mentionnent la nature des dépenses de façon précise en les abordant suivant trois principales catégories.

Bayt al-Mal ou au Bayt al-Baylik. Ces revenus sont alors affectés en grande partie à l'entretien des registres, nous relevons les états des dépenses propres à la gestion des mosquées. Elles y figurent de manière détaillée. Leur nature ainsi que leurs montants sont indiqués de façon claire et précise.

En ce qui concerne la démarche analytique, préconisée à l'égard de la lecture de ces registres, elle comprend quatre phases principales:

Phase 1: le travail s'effectue pour l'ensemble des registres propres à la gestion de la grande mosquée consultés aux Archives Nationales. Il consiste à les répertorier suivant leur contenu:

Inventaire des biens habus constitués au profit de la Grande Mosquée d'Alger Comptes tenus des dépenses de cette même mosquée.

Phase II: Lorsque les registres, qui contiennent les états des dépenses de la dite mosquée, sont regroupés, il s'agit à ce stade de l'analyse d'inventorier toutes les dépenses relatives aux travaux de construction ou d'entretien.

Phase III: Elle consiste à identifier la nature des travaux exécutés, le profil des intervenants concernés et le type des matériaux de construction utilisés.

Phase IV: Pour finir, il s'agit de relever le coût des travaux, de le comparer ensuite à celui des autres dépenses de façon à évaluer l'importance accordée à l'entretien: en dernier lieu, nous déterminerons la périodicité de leur exécution.

Quant aux travaux de A. DEVOULX, de J.F. AUMERAT et de G.B. de JANSSENS, ils se sont consacrés surtout à l'impact de l'acte habus sur la gestion du cadre bâti, mais moins aux mécanismes de sa sauvegarde(10).

Bien que les recherches basées sur l'exploitation des habus s'avèrent nombreuses en urbanisme, nous signalons en revanche leur rareté dans le domaine de l'architecture ou de sa conservation. A la lumière de ce constat, Il nous est apparu finalement nécessaire d'appréhender l'implication des habus dans la préservation du cadre bâti.

I - DEMARCHE ANALYTIQUE

Lors de l'élaboration de nos recherches, nous nous sommes limités essentiellement à l'exploitation des documents relatifs à la gestion des institutions habus au cours de la période ottomane. Le choix de cette dernière s'explique par la richesse remarquable de ses sources d'archives.

A cet effet, il nous a été possible de consulter la collection des documents répertoires au Bayt al-Mal ainsi qu'au Bayt al-Baylik, dont l'établissement s'est effectué pendant toute cette période. Les registres sont certes nombreux, mais ne sont pas souvent complets.

Leur classification s'est faite suivant un ordre chronologique qui couvre une période allant du XVIème au XIXème siècle.

Nous trouvons, notamment dans les registres consacrés aux biens habous, l'inventaire des actes de donations établis au nom des institutions religieuses. Ils précisent aussi les comptes et les montants exacts des revenus annuels ou mensuels, versés au

exergue l'étroite relation du waqf avec le développement urbain de Damas à l'époque ottomane(4).

Abordée sous l'angle restreint de l'architecture, l'étude de M. BAKHIT démontre que les revenus des habus servaient outre l'entretien des édifices religieux, celui des voiries, du système hydraulique et des fortifications(5). De son côté, A. HENIA rapporte qu'au début du XIX^e siècle les propriétaires tunisois grevaient leurs biens immeubles en habus à la seule fin d'assurer la pérennité de leur entretien(6).

Ces mécanismes spécifiques à la conservation du patrimoine architectural existaient aussi à Alger, tout au long de la période ottomane. Aspect que nous avons été conduits à étudier dans le détail.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur l'urbanisme d'Alger à l'époque ottomane, nous citons la contribution de A. DEVOULX, qui tente de restituer son histoire urbaine d'après l'étude des waqfiya(t)(7). A cette étude déjà ancienne sont venues s'ajouter, ces dernières années les recherches de M. HOEXTER, N. SAIDOUNI, F. KHIARI, M. AMIN, M. BENHAMOUCHE, Z. SEFFADJ et T. SHUVAL sur l'économie, la gestion et l'histoire urbaines d'Alger(8).

D'un point de vue strictement architectural, A. DEVOULX et, plus récemment, A. TEMIMI, s'avèrent être parmi les rares auteurs à s'être intéressés à l'histoire des édifices majeurs, à travers l'analyse de certains registres concernant leur gestion(9). C'est ce que nous avons aussi abordé, pour cerner au mieux les mécanismes ayant assuré la conservation de la grande mosquée d'Alger jusqu'à nos jours.

éclairer, dans une large mesure, sur les mécanismes conservatoires ancestraux des édifices cultuels et de leurs awqaf. Pour des raisons inhérentes à la compréhension de la spécificité de l'entretien historique et à l'évaluation de ses effets sur un cadre physique déterminé, notre choix s'est porté sur la Grande Mosquée d'Alger. Son état de conservation est jugé apparemment satisfaisant, au regard de sa longue histoire. Sur le plan administratif, l'existence de documents propres à sa gestion, à l'époque ottomane, et qui, de plus, occupent une large place dans les registres de Bayt al-Mal et du Bayt al-Baylik, atteste son importance.

Dans le cadre urbanistique large, l'approche de la ville de la période musulmane à travers l'implication du droit musulman dans la forme et le mode d'urbanisation nous amène à citer les travaux de R. BRUNSCHWING(1).

Dans un contexte plus spécifique, les recherches de A. RAYMOND sur l'urbanisme des villes de la période ottomane relèvent d'une nouvelle approche, basée sur la lecture des waqfiya(t). L'auteur a démontré d'une part que les opérations d'urbanisme fondées essentiellement sur les habus avaient conduit dans le cas d'Alep, au remodelage de son centre urbain. D'autre part, elles ont contribué dans le cas du Caire, à orienter son expansion urbaine vers le sud et à organiser le tracé antérieur de sa voirie(2).

J.C. DAVID fait ressortir, au sujet du waqf d'Ipsir Pasa à Alep, les limites de l'intervention de l'Etat dans les villes de la période ottomane. Elle concernait uniquement les équipements défensifs ou palatiaux. Les autres réalisations dépendaient du waqf(3). Abondant dans le même sens, L. VAN LEEWEN met en

**○ L'entretien et la conservation du patrimoine
religieux d'après les documents waqfs
(XVI^e-XIX^e siècle)**

Cas de la Grande Mosquée d'Alger

Samia CHERGUI

Le thème qui traite des habus a été fortement entamé dans le domaine large du droit musulman ou de l'urbanisme islamique. Depuis quelques décennies, il a donné lieu à des travaux intéressants portant essentiellement sur leur origine et la complexité de leur relation avec la ville de la période musulmane. Sous l'angle restreint de l'architecture, nous nous heurtons, en revanche, à la carence des études fondées sur les waqfs. Dans le domaine de la conservation du cadre bâti, à Alger, durant la période ottomane, les éléments d'analyse notés au moment de nos recherches permettent de prendre conscience de l'acte habus dans la préservation de la production architecturale.

La présente communication a pour objectif de montrer comment l'exploitation des documents waqfs a permis de nous

La présente communication a pour objectif de démontrer comment l'exploitation des documents waqfs éclaire, dans une large mesure, sur les mécanismes de conservation ancestraux des édifices culturels et de leurs awqaf. Pour des raisons inhérentes à la compréhension de la spécificité de l'entretien historique et à l'évaluation de ses effets sur un cadre physique déterminé, notre choix s'est porté finalement sur la Grande Mosquée d'Alger. Son état de conservation est jugé apparemment satisfaisant, au regard de sa longue histoire. Sur le plan administratif, l'existence de documents propres à sa gestion, à l'époque ottomane, et qui, de plus, occupent une large place dans les registres de Bayt al-Mal et du Bayt-al-Baylik, atteste de son importance pour la société et l'administration locales à l'époque ottomane.

A cet égard, l'étude des waqfiya(t), qui a constitué le point de départ de nos recherches et aussi leur aboutissement, a permis, d'une part, d'appréhender la notion d'entretien historique, sa périodicité et l'importance de son coût. D'autre part, elle nous a amené à identifier les pratiques ancestrales d'entretien et de préciser le profil des intervenants et la nature des matériaux de construction auxquels faisaient appel les actions de conservation.

**L'entretien et la conservation du patrimoine
religieux d'après les documents waqfs
(XVI^e-XIX^e siècle)**

Cas de la Grande Mosquée d'Alger

Samia CHERGUI

Le thème qui traite des habus est aujourd'hui fondamental pour les chercheurs. En dépit de cela, il n'a été suffisamment exploré que dans le domaine large du droit musulman ou de l'urbanisme islamique. Depuis quelques décennies, il a donné lieu à des travaux intéressants portant essentiellement sur l'origine des habus et la complexité de leur relation avec la ville de la période musulmane. Sous l'angle restreint de l'architecture, nous nous heurtons, en revanche, à la carence des études fondées sur les waqfs. Dans le domaine de la conservation du cadre bâti, à Alger, durant la période ottomane, les éléments d'analyse notés au moment de nos recherches nous ont permis de prendre conscience de l'importance de l'acte habus dans la préservation de la production architecturale.

وهذا ما جعل مداخلتنا تحاول التعرف على كيفية استغلال
وثائق الوقف في دراسة التراث المعماري وتعمل على تحديد
الميكانيزمات المتوارثة في المحافظة على المنشآت الثقافية وصيانتها
اعتمادا على الأوقاف الخاصة بها.

لقد وقع اختيارنا في هذه المداخلة على الجامع الأعظم لمدينة
الجزائر، وذلك لأسباب تتعلق بخصوصية المحافظة التاريخية على
المعالم العمرانية وبتحديد التأثيرات التي تتعرض لها، فالجامع
الأعظم من خلال هذه المقاربة، يسمح لنا بتحديد أدق لمفهوم
الصيانة وتواترها وكلفتها من الناحية التاريخية، وكذلك التعرف
على تقاليد الأسلاف فيما يتعلق بأمور الصيانة وأصناف المهنيين
المضطلعين بها وطبيعة المواد المستعملة في البناء والتي تدخل في
عمليات الصيانة.

المحافظة على التراث الديني وصيانتة من خلال وثائق الوقف:

الجامع الأعظم بالجزائر زهوذا

سامية شرقي

يعتبر البحث في موضوع الأوقاف من الأهمية بمكان، ومع ذلك ظلت الدراسات العمرانية المتعلقة به محصورة في المجالات الفقهية المتصلة بالعمران الإسلامي، هذا إذا ما استثنينا القليل من الدراسات حول أصول الوقف وعلاقاته بالمدينة الإسلامية.

إن حاجتنا إلى دراسات تعالج الوقف من حيث اتصاله بالنسب العمراني بمدينة الجزائر أثناء العهد العثماني، تدفعنا إلى الرجوع إلى الوثائق لأنها الوسيلة الكفيلة بتمكيننا من توضيح ارتباط الوقف بمسألة المحافظة على التراث الديني وصيانتة وخاصة المساجد.